

***Montréal citée. 60 ans d'histoire à travers les archives sonores (1930-1990). Montréal, La littérature de l'oreille et la Fondation Lionel-Groulx, 1992. 3 heures et 16 minutes.***

Jacques Mathieu et Martine Cardin

Volume 46, numéro 4, printemps 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305164ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305164ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mathieu, J. & Cardin, M. (1993). Compte rendu de [*Montréal citée. 60 ans d'histoire à travers les archives sonores (1930-1990)*]. Montréal, La littérature de l'oreille et la Fondation Lionel-Groulx, 1992. 3 heures et 16 minutes.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 46(4), 692–694.  
<https://doi.org/10.7202/305164ar>

*Montréal citée. 60 ans d'histoire à travers les archives sonores (1930-1990).*

Montréal, La littérature de l'oreille et la Fondation Lionel-Groulx, 1992.  
3 heures et 16 minutes.

À l'occasion du 350<sup>e</sup> anniversaire de Montréal, quelque 180 témoignages relatifs à des événements jugés mémorables dans la vie récente de la métropole ont été reproduits et présentés dans un ensemble de trois cassettes-audio.

Une production historique d'un genre nouveau comme celle-ci ne se laisse pas apprécier facilement. Comme l'Européen face au Nouveau Monde au XVI<sup>e</sup> siècle, faute de termes de référence appropriés, les mots manquent pour décrire cette réalisation novatrice. Par le contenu, ce produit s'apparente à une histoire par les textes. L'analogie «une image vaut mille mots» traduit, le moins mal possible, les différences de nature et les richesses de ce produit particulier. Ces documents d'archives sonores, car il s'agit bien d'archives, c'est-à-dire de traces organiques produites dans le cadre d'activités propres aux organismes, de témoignages instantanés de certains propos et gestes d'une époque — et non d'une reconstitution du type des histoires de vies ou des traditions de folklore — livrent des atmosphères fascinantes quant à la façon dont des événements se sont déroulés ou ont été vécus par leurs principaux acteurs. Par leur mode de reproduction, on pourrait également comparer ces cassettes à des photographies, tellement on a pris soin de reproduire fidèlement les originaux. L'équipe de réalisation a procédé à une

mise en contexte explicative sobre et marquée par un grand souci d'intégrité; un peu comme dans la reconstitution d'objets archéologiques, l'on évite de mélanger le faux et le vrai et de semer la confusion. Nulle part la voix du présentateur Jean-Louis Millette ou la musique d'accompagnement de Jean Sauvageau ne peuvent être confondues avec les textes et musiques d'époque. La préoccupation d'authenticité transparaît également dans la technologie de reproduction, que la maison La littérature de l'oreille a voulu intégrale, gardant même les grésillements qui accompagnent les documents les plus anciens. L'on constate enfin qu'une telle production fait appel à une équipe aux compétences aussi diversifiées que complémentaires où les historiens ont pleinement joué leur rôle. Par la sélection, l'enchaînement et la présentation des extraits retenus, le résultat s'apparente à une reconstitution et à une mise en scène sonore évocatrice de Montréal au XX<sup>e</sup> siècle. Il se présente comme un nouveau document d'archives, construit à l'intention des chercheurs, des éducateurs et du grand public.

Les documents sonores retenus correspondent largement, mais sans s'y confiner, à ce qui imprègne encore la mémoire collective des Montréalais et des Québécois des générations moins récentes. Ils procèdent d'une recherche dont on ne saurait taire les difficultés et la complexité parce qu'elle œuvre dans des pistes nouvelles et à partir de la documentation d'organismes non voués à la recherche. Denyse Beaugrand-Champagne et Martin Langevin ont ainsi effectué un remarquable travail de repérage et d'écoute pour établir les dossiers de base. La sélection des sujets porte la marque de l'érudition et du professionnalisme de Jacques Lacoursière, ainsi que de son sens de l'histoire pour le grand public; ce que la rédaction de Jean-Yves Soucy a su rendre adéquatement.

La présentation des documents sonores suit rigoureusement l'ordre chronologique, mais adopte un regroupement en cinq périodes (1930-1942, 1942-1954, 1954-1962, 1962-1978 et 1978-1990) dont la signification nous échappe. Elle touche des personnalités, des événements, des sujets souvent évoqués dans le présent. Outre la ville, ses quartiers, ses gratte-ciel, son aéroport, son métro, on circule parmi les personnalités qui ont marqué l'histoire de Montréal, de Camillien Houde à Jean Doré en passant par Jean Drapeau, de Maurice Duplessis à Robert Bourassa en passant par Jean Lesage, René Lévesque et Charles de Gaulle, du frère André au cardinal Léger. On y retrouve aussi les penseurs, poètes, vedettes et personnages réels ou fictifs: Ti-Coq, Séraphin, le soldat Lebrun, Jacques Normand, la Bolduc, Miron, Groulx, Tremblay, etc. Les événements marquants comme la conscription, la crise, la première greffe cardiaque, l'expo 67, le défilé de la Saint-Jean accompagnent le quotidien représenté par le chapelet en famille ou les émissions radiophoniques les plus populaires. La Bolduc dirait qu'il y en a pour tous les goûts.

Une telle mise en valeur historique du son par le son, à cause de son caractère innovateur, sort des cadres habituels d'appréciation. Nouveau genre pour un nouveau medium, elle incite à y jeter un regard critique d'autant plus serré qu'elle pourrait être répétée ailleurs et servir de modèle. Au-delà des compétences et qualités scientifiques et techniques qu'il n'était pas évident

de pouvoir réunir et faire agir de concert, certains choix pourraient être différents. Les pauses déconcertent parfois l'auditeur. Les présentations sont parfois un peu languettes et répétitives en regard d'extraits sonores bien courts. À l'image de l'écrit, une telle histoire sonore y gagnerait à être pourvue de documents d'accompagnement. Une table des matières permettrait de mieux saisir la logique d'organisation du produit. Une liste des extraits choisis éviterait les distractions de l'auditeur causées par l'effort d'identification de certains personnages ou événements. Un appareil de référence fournissant la provenance et la date exacte de l'information faciliterait l'utilisation en classe ou aux fins de recherche. Ces données seraient d'autant plus utiles que la dynamique sonore, au contraire de l'écrit, ne laisse pas de temps de pause. En somme, à mesure que de nouvelles technologies envahiront le champ de la diffusion de l'histoire, de nouveaux appareils critiques seront à imaginer et à concevoir.

Quant au contenu d'ensemble, la frontière entre une mémoire nationale et une mémoire collective spécifiquement montréalaise paraît demeurer trop perméable. En effet, la notion de métropole prend ici son sens le plus extensible, car à travers la production de la cité, c'est souvent tout le Québec qui est traité. Une plus nette distinction me semble essentielle dans ce type de production qui repose sur la composition et la raison d'être des groupes, organismes ou collectivités concernés. Cette démarcation prend d'ailleurs tout son sens au vu de certaines réalisations commémoratives récentes. On constate souvent une tendance chez divers groupes à s'approprier une mémoire nationale, ce qui a pour effet de réduire sinon de vider cette dernière de sa substance, en même temps que de priver le groupe de sa mémoire et de ses fondements propres. Les émissions produites à l'occasion des 40 ans de Radio-Canada sont peut-être le meilleur exemple de cette confusion qui résulte d'un détournement de mission et produit un détournement de sens. Mais quelle autorité ne se plaît pas à voir grand? Tout compte fait, pour l'histoire et la mémoire des Québécois, ce document réactualise un passé qui prend sens dans le présent et le rend plus facilement accessible. Il a une valeur archivistique et pédagogique indéniable. Il offre une histoire à entendre et à écouter, pour le plaisir et pour la science.

*Département d'histoire  
Université Laval*

JACQUES MATHIEU  
MARTINE CARDIN